



THEATRE DES ZYGMARS

Yannick Duret incarne avec crédibilité la jeune Juliette, confinée, sur fond d'illustrations oniriques de Barbara Baldi.

## Le journal intime d'une jeune fille confinée

Difficile de pousser la porte à cause des amas de vêtements jonchant le sol où traînent également un vieux pot de yaourt, des canettes et autres déchets. Il ne reste presque plus un centimètre carré de libre sur le bureau, cette table de travail surexploitée depuis le début du confinement. Nous sommes dans la chambre de Juliette, incarnée par la comédienne Yannick Duret, du Théâtre des Zygomars, qui donnera voix à l'adolescente par le biais du journal intime.

Ce matin, Juliette n'a pas allumé son ordinateur. Elle est en retard. Fabio lui envoie un message. Elle n'en peut plus des cours virtuels, parfois pendant 5 à 6 heures par jour. Il lui arrive de couper sa caméra pour somnoler quelques instants. Aujourd'hui, le prof de français leur demande d'écrire une nouvelle qui les projeterait en 2030. Juliette y transmet sa vision noire du présent et cannibaliste de l'avenir. Il restera, selon elle, en 2030, quelques riches de plus en plus riches pendant que les pauvres, de plus en plus nombreux, seront obligés de se manger entre eux.

Lorsqu'elle a fini de travailler, Juliette sort se promener dans la forêt,

tous les soirs, en quête du hibou grand duc qui hulule pour appeler la femelle. Elle a besoin comme de pain de cette connexion avec la nature. Un jeune homme illustre sa nouvelle et la narration prend alors une dimension plus graphique, plus dramatique, plus cinématographique aussi grâce à la beauté des illustrations de Barbara Baldi et à l'univers onirique qu'ils offrent. La nouvelle de Juliette sera la seule à être publiée et illustrée, ce qui lui vaudra la jalousie de ses camarades de classe.

On entre alors peu à peu dans le cyberharcèlement, mais aussi dans la rencontre amoureuse sous temps de Covid et par dessins interposés.

### Plus d'intensité

L'intensité du récit monte en puissance et l'intimité va grandissant. Yannick Duret réussit à créer peu à peu une complicité avec le spectateur par écrans interposés et la relation amoureuse, par exemple, entre les deux adolescents, en devient presque vibrante.

Fort du succès remporté par *Le tout petit monsieur*, un zoomishibai, inspiré du kamishibai, petit théâtre japonais

ambulant, joué plus de deux cents fois devant des enfants depuis le premier confinement, Vincent Zabus, auteur et metteur en scène, relève donc à nouveau le pari de créer du théâtre par écran interposé.

Malgré un début réaliste, et donc presque brutal, à l'image d'une situation anormale et particulièrement difficile pour les adolescents, *La femme hibou* capte peu à peu le regard et l'attention, maintient un certain lien, même si rien, jamais, ne remplacera le théâtre en présentiel.

Créée pour répondre à une demande du BIJ, le Bureau international jeunesse, cette nouvelle création des Zygomars s'inspire du vécu de jeunes de l'entourage de Vincent Zabus et de son propre imaginaire.

La contrainte créative initiale, celle du visionnement, a ouvert d'autres portes à la compagnie namuroise heureuse à la perspective que la flexibilité du système permette aussi à des jeunes d'ailleurs – du Sénégal au Maroc – d'assister au spectacle, comme ce fut le cas pour *Le tout petit monsieur*.

L. B.

L'intensité  
du récit  
monte  
en puissance  
et l'intimité  
va grandissant.

→ [www.theatredeszygomars.be](http://www.theatredeszygomars.be)